Bornet Philippe et Gorshenina Svetlana (éds.),
L'orientalisme des marges : éclairages à partir de l'Inde et la Russie.

Université de Lausanne,
Revue Études de lettres, 2-3, 2014.
414 pages.
ISBN : 978-2-940331-35-2

Ce volume, publié par l'université de Lausanne, réunit les actes d'un colloque organisé en mai 2013, qui résultait lui-même d'une circonstance particulière : la fusion au sein de la faculté des lettres des sections des langues et civilisations slaves et des langues et civilisations orientales. Elle a donné naissance à une nouvelle section de langues et civilisations slaves et d'Asie du sud. Ces évènements ont donc fourni un prétexte pour revisiter différentes perspectives récemment développées au sein des sciences sociales, au premier chef de celle d'orientalisme et de marginalité, qu'il n'est pas possible de dissocier de celle de centralité. Après une courte préface, le volume s'ouvre par une introduction conséquente d'une soixantaine de pages rédigée par les éditeurs. Les quatorze contributions traduisent une certaine asymétrie dans l'approche comparative entre l'Inde et la Russie. En effet, seulement quatre sont dévolues à l'Inde contre dix à la Russie. Sans doute faut-il y voir un reflet des enseignements dispensés à l'université de Lausanne, puisque onze des dix-sept contributeurs font partie du corps enseignant de l'université.

Les contributions sont réparties en trois sections : la création des savoirs aux confins des empires, centralité des marges et transgresser les marges. Faisant le choix de ne pas faire le catalogue de ces contributions, je préfère discuter l'introduction, ainsi qu'une contribution qui est en rapport avec mon aire culturelle de spécialisation, c'est-à-dire l'Asie du sud. L'introduction porte sur les « zones marginales des études postcoloniales » et elle commence par une présentation des regards réciproques Russie-Inde. Ce premier décentrement contribue à combler une lacune dans les études postcoloniales qui sont largement restées centrées sur les puissances d'Europe occidentale, à commencer par la Grande-Bretagne et la France. L'un des enjeux de cette partie est cependant bien de démontrer que le rapprochement des deux sections des langues et civilisations slaves et des langues et civilisations orientales n'est pas totalement artificiel. Les auteurs rappellent donc que l'intérêt des Russes pour l'Inde a commencé, comme en Europe occidentale, par une approche linguistique visant à établir la parenté du russe et du sanscrit, ce qui corroborait chemin faisant l'appartenance du russe - voire des Russes - à l'ensemble indo-européen.

Les auteurs indiquent ensuite que l'intérêt des Indiens pour la Russie s'est d'abord exprimé au sein d'échanges personnalisés. À cet égard, une personnalité fascinante peut apparaître comme la métaphore même de ces regards, mais dans un sens surtout, celui de la Russie vers l'Inde. Il s'agit bien sûr de Madame Helena Blavatsky, sur laquelle je reviendrai à travers la contribution que Maya Burger consacre à la théosophie dans ce volume. Ils signalent également des relations d'individu à individu, avant la Révolution, comme les fameux échanges épistolaires entre Tolstoï et Gandhi. Nonobstant ces points, l'orientalisme russe se développe parallèlement à l'impérialisme russe, ce qui explique que l'intérêt des orientalistes russes se focalise sur l'Asie centrale plutôt que sur l'Inde. Puis, après la Révolution, Rabindranath Tagore se rend à Moscou en 1930 où « il dit son admiration du système éducatif russe » (p. 25). Enfin, Nehru crée dans les années 1960 un Centre de russe et d'études centrasiatiques.

La difficulté de la mise en miroir des regards réciproques Russie-Inde n'est pas sous-estimée par les auteurs qui vont jusqu'à la qualifier dans un sous-titre de « mise en parallèle d'incomparables » (p. 27). Ils se tournent ensuite vers la question de l'orientalisme proprement dit à travers l'analyse de l'impact de l'œuvre d'Edward Saïd en URSS, mais également et en fait surtout, sur les études indiennes et sud-asiatiques. Suit une analyse récapitulative des grands courants et de leurs avancées avec, il faut le noter, une relative minimisation d'un mouvement intellectuel de premier plan : les *Subaltern Studies*. Ces études « subalternistes » sont certes bien mentionnées, mais assez tardivement (p. 48) alors qu'on y pense très tôt, et sans doute aurait-il fallu leur consacrer un peu plus d'espace. Cependant, le principal apport de cette introduction réside sans conteste dans la réflexion qui est proposée sur l'orientalisme des marges et sous-titrée « Construire un comparable » (p. 44), qui répond bien entendu au précédent mentionné ci-dessus.

La discussion porte donc surtout sur les catégories de centre et de marge. Elles sont certes aléatoires puisque que des marges peuvent l'être par rapport à un centre, mais elles peuvent être un centre par rapport à d'autres marges. Dans le cas présent, ces catégories sont pertinentes dans la mesure où elles sont positionnées dans le cadre d'un centre localisé en Europe occidentale, et appréhendées à travers ses entreprises coloniales. Le cas de l'Inde est par conséquent paradigmatique. Pour les auteurs, la thématique des marges dans le contexte indien, ou de son équivalent, la périphérie, se décline en plusieurs points : les acteurs indiens qui furent souvent marginalisés par rapport à la métropole britannique ; les zones limitrophes de l'Inde comme le Pakistan,

BCAI 30 (2016) Bornet Philippe, Gorshenina Svetlana (éds.): L'orientalisme des marges : éclairages à partir de l'Inde et la Russie., recensé par Michel Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le Bangladesh ou le Népal ; et les relations entre les groupes marginalisés et les groupes « majoritaires ». Ils observent également que l'anthropologie des marges a exploré de nouvelles thématiques, comme les groupes marginalisés au sein d'espaces marginaux, ainsi que les pratiques quotidiennes des groupes transnationaux et la question des présences féminines. Ils soulignent avec raison que le développement des études sur les marges a démontré qu'elles ne pouvaient plus être envisagées seulement comme totalement à la remorque des centres, mais comme « un creuset propre d'invention et de créativité et (qu'elles) deviennent finalement – en raison de ce potentiel – centrales » (p. 49).

J'en arrive maintenant à la contribution de Maya Burger intitulée « Marge ou centre ? Où chercher la vérité ? L'orientalisme d'une Russe en Inde : Helena Petrovna Blavatsky » (p. 297-322). Cette contribution me paraît significative à cause, comme je l'ai déjà écrit, de la figure même de Madame Blavatsky, qui peut sembler être une synthèse de ces regards réciproques, mais surtout parce que le rôle joué par la Société Théosophique dans la reformulation des religions sud-asiatiques par les Sud-Asiatiques reste largement sous-évaluée dans la recherche (1). Maya Burger commence par rappeler que *The Theosophist*, la revue dont Madame Blavatsky était la rédactrice en chef, était autant lu par les Indiens que par les Européens. Dans un contexte où les missionnaires chrétiens avaient tout fait pour dévaloriser, si ce n'est ridiculiser, les religions comme l'hindouisme et l'islam, l'approche mise en œuvre par les théosophes considérait au contraire qu'en Inde se trouvait la source de la sagesse primordiale vers laquelle l'humanité devait retourner.

Tout à fait novateur dans une époque qui voyait l'apogée de la colonisation, *The Theosophist* associait largement les Indiens à l'écriture des articles : 155 indiens contre 114 occidentaux sur les 559 articles publiés les trois premières années (p. 307-308). Compte tenu de ces éléments, on reste confondu par le peu de travaux qui sont consacrés à la Société Théosophique et à Madame Blavatsky elle- même. Le siège de la Société Théosophique sera établi en Inde, d'abord à Bombay puis à côté de Madras. Helena Blavatsky ira jusqu'à s'associer, certes pendant une durée limitée, à des acteurs de premier plan du revivalisme que connaît l'hindouisme en ce dernier quart du XIX^e siècle. L'un des passages les plus captivants de la contribution de Maya Burger est celui qu'elle consacre aux relations entre Helena Blavatsky et Dayanand Saraswati, le fondateur de l'Arya Samaj, qu'il créa en 1875, la même année que la Société Théosophique… Helena Blavastsky et Dayanand Saraswati partagent l'idée que les Vedas constituent la source de la religion indienne. Ils y recèlent une sagesse que l'Occident a perdue. La religion indienne est celle qui est restée la plus proche du savoir primordial de l'humanité.

Mais c'est justement sur l'interprétation des Védas que surgira la discorde qui les fera s'éloigner, puis se détester. Maya Burger explique que dans leurs échanges épistolaires, ils avaient prévu d'amalgamer les deux sociétés. Mais progressivement, Helena Blavatsky considère que l'Arya Samaj est un département de la Société Théosophique, alors que, de son côté, Dayanand Saraswati écrit à un correspondant que la Société Théosophique est devenu une branche de l'Arya Samaj. Blavatsky instrumentalise par ailleurs Saraswati, en alléguant que lui, un yogi, a rencontré les mahatmas, les « grandes âmes » qui détiennent la sagesse primordiale, ce qui constitue donc une preuve de leur existence. Pour ce qui concerne les Védas, Blavatsky voyait en eux une expression de la sagesse primordiale de l'humanité qui n'était donc pas réductible à une religion donnée, ni à une culture donnée. En outre, elle était le bien commun de l'humanité. Pour Saraswati au contraire, les Védas constituaient une émanation des Aryas et ils exprimaient et incarnaient l'âme indienne et hindoue.

On aura compris que cet ouvrage sur l'orientalisme des marges propose une réflexion féconde en éclairant des aspects de cette rencontre entre Occident et Orient, qui sont restés méconnus, ou sous-estimés. En outre, loin de se référer à un passé lié au colonialisme, il peut proposer des pistes qui n'ont pas encore été défrichées. Comme Maya Burger l'écrit dans sa conclusion : « L'orientalisme des marges est un outil conceptuel pour articuler et réfléchir sur les liens interculturels » (p. 319).

Michel Boivin
CNRS

(1) Je me permets de renvoyer à ma contribution « The New Elite and The Issue of Sufism: A Journey from Vedanta to Theosophy in colonial Sindh », in Dr. Muhammad Ali Shaikh (comp.), *Sindh Through the Centuries II. Proceedings of the 2nd International Seminar Held, at Karachi in March 2014, by Sindh Madressatul Islam University*, Karachi, SMI University Press, pp. 215-231.

BCAI 30 (2016) Bornet Philippe, Gorshenina Svetlana (éds.): L'orientalisme des marges : éclairages à partir de l'Inde et la Russie., recensé par Michel Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net